

Journée stationnale de l'année de la Foi - 25 janvier 2013
Radio espérance - Père Bernard Domini

JE SAIS EN QUI J'AI CRU

Lorsque nous avons préparé cette journée jubilaire de l'année de la Foi avec Monsieur Perchaux pour les auditeurs de Radio espérance, je lui ai proposé comme titre du deuxième enseignement : « *Je sais en qui j'ai cru* ». Pourquoi ce titre ? Parce qu'il est tiré de la deuxième lettre de Saint Paul à Timothée chapitre 1, verset 12 et parce que notre Fondateur, à la suite de Mère Marie Augusta, m'a souvent répété ces mots de Saint Paul : « *scio cui credidi* » = je sais en qui j'ai cru. Lorsque Saint Paul écrit ces mots, il est en prison. Il ressent très probablement l'échec humain et l'abandon de ses amis, mais il ne se repent pas de s'être livré à Jésus et de Lui avoir tout donné ! Il garde une confiance sereine et ferme au milieu de ses épreuves. Il veut aussi affermir la foi de Timothée. Cette phrase nous révèle que **la foi chrétienne n'est pas un sentiment (je sens), une opinion (je pense), mais une certitude (je sais) !** La foi nous permet de vivre en étant appuyé sur ce fondement stable et inébranlable qu'est **Jésus, le Fils de Dieu, notre Rocher**. Pierre, s'enfonçant dans les eaux, a fait l'expérience de la Foi : il a retrouvé la confiance en saisissant la main que Jésus lui tendait (Mt 14, 31). Saint Jean, dans le chapitre 21 de son évangile, rapporte l'apparition de Jésus au bord du lac après la pêche miraculeuse. Il souligne un **fait important** : les disciples n'osent pas Lui demander qui Il est, mais ils savent que c'est le Seigneur (Jn 21, 12). Ce témoignage révèle que les disciples ne le reconnaissent pas avec leurs yeux, mais ils sont sûrs que c'est Jésus : ils le savent ! En cette année de la Foi, puissions-nous être affermis nous aussi dans cette certitude : Jésus est le Fils de Dieu, nous le savons ! Il est le Sauveur attendu, nous le savons ! Il est ressuscité, nous le savons ! Les martyrs savaient en qui ils avaient cru et c'est pour cette raison qu'ils ont donné leur vie pour rendre témoignage à leur Foi ! Les évangiles synoptiques rapportent, tous les 3, l'évènement très important de la profession de Foi de Pierre à Césarée de Philippe. Avant que le Chef des apôtres ait confessé : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16, 16), Jésus avait demandé à ses apôtres ce que les gens pensaient de lui. Les apôtres ont rapporté plusieurs opinions sur Jésus, mais ces opinions n'énonçaient pas la réalité. Seul Pierre, par une grâce venant de Dieu le Père, a dit la vérité sur l'identité de Jésus : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Pierre a participé à la science de Dieu, qui est un savoir certain et infaillible ! Ainsi, en ayant Foi en Jésus, en croyant tout ce qu'Il nous a enseigné, nous participons, nous aussi, à la science de Dieu ! La Foi n'est donc pas une connaissance inférieure par rapport aux sciences humaines, parce qu'elle n'est pas une opinion mais une participation à la science de Dieu. Bien sûr, nous ne devons pas opposer Foi et raison, Foi et sciences. Nous avons besoin du développement de toutes les sciences. Nous avons de l'estime et du respect pour tous les scientifiques, mais nous voulons aussi affirmer : nous sommes fiers de notre Foi parce que, par la Foi, Dieu nous fait participer à sa science divine ! Saint Jean, dans le prologue de son évangile, dit que personne n'a jamais vu Dieu, mais le Fils unique qui est Dieu, étant dans le sein de son Père, Celui-là seul l'a fait connaître (Jn 1, 18). C'est parce que Jésus est ce Fils unique, parce qu'Il est le Verbe incarné, que je crois en Lui et que je sais en qui j'ai cru : Il ne peut ni se tromper ni me tromper. Notre Foi est donc une connaissance sûre parce qu'elle participe au savoir divin !

I) LA FOI CHRETIENNE, C'EST DONC LA VIE AVEC JÉSUS.

Celui qui, au soir de sa vie, écrit à Timothée « je sais en qui j'ai cru » avait dit aux Galates : « *J'ai été crucifié avec le Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même* »

pour moi » (Ga 2, 20). Désirons, en cette année de la Foi, partager l'expérience de Saint Paul : *la vraie vie, c'est la vie en Jésus !* Le Catéchisme de l'Église catholique nous disait, ce matin, que nous devons contempler Jésus dans ses mystères pour que Notre-Seigneur accomplisse en nous ses mystères. En Saint Paul, Il les a accomplis d'une manière si parfaite que l'apôtre des Nations pouvait dire en toute humilité et vérité : ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ! Saint Paul donne aussi les raisons de sa Foi : nous avons célébré la Messe de sa conversion. Les raisons de Sa Foi ne sont pas seulement une expérience sensible sur le chemin de Damas. Cette expérience a « secoué » Paul, c'est un fait, mais le motif profond de la Foi de Saul devenu Paul en Jésus : Il est le Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi ! Les yeux du pharisien, persécuteur des chrétiens, se sont ouverts, le cœur de Saul a été brûlé par l'Amour de Jésus : Il m'a aimé en se livrant pour moi ! Lorsque Saint Paul dit à Timothée à la fin de sa vie « je sais en qui j'ai cru », il ne peut pas ne pas repenser à l'Amour de Jésus pour lui et pour tous les hommes. Puisse cette journée de pèlerinage nous faire entrer dans une Foi plus solide et plus profonde parce que son Fondement est la divinité de Jésus et Son Amour parfait !

L'auteur de la lettre aux Hébreux, qui était un proche de Saint Paul, a écrit : « Courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi (He 11,40). Souvenez-vous de vos chefs qui vous ont annoncé la parole de Dieu; considérez quelle a été la fin de leur vie, et imitez leur foi. Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement. Ne vous laissez pas entraîner par des doctrines diverses et étrangères » (He 13,8). Comprenons bien que pour vivre avec Jésus, comme Saint Paul nous y invite, nous devons garder les yeux fixés sur Jésus en étant fermes dans notre Foi et fidèles : « *O Timothée, garde le dépôt, en évitant les discours vains et profanes, et les disputes de la fausse science dont font profession quelques-uns, qui se sont ainsi détournés de la foi* » (1 Tim 6, 20). Jean-Paul II a laissé à l'Église un trésor : le Catéchisme de l'Église catholique. Radio espérance, en cette année de la Foi, vous permet de mieux connaître ce trésor afin de mieux l'utiliser. Je tiens encore à dire un grand merci à Monsieur Perchaud et à ses collaborateurs : ils veulent nous aider à vivre vraiment avec Jésus et à mettre en pratique ce que Benoît XVI nous demande en cette année de la Foi.

Avec Saint Paul, ce soir, comprenons que le chrétien vit la même vie que les hommes de son temps. Il travaille, il cherche à édifier une humanité plus humaine en participant aux recherches scientifiques, aux développements de la technique et de la communication. Ce qui le distingue, c'est sa vie en Jésus, qui lui permet de « voir » dans la Lumière qui lui vient de Jésus.

Comprenons aussi, avec Saint Paul, que le chrétien est un voyageur qui, dans la nuit de ce monde, n'est pas désorienté. La Foi est comme une boussole qui lui permet de ne pas se perdre en chemin. La Foi est aussi comme l'étoile de la mer qui guide le marin. La Foi pourrait encore être comparée aux phares d'une voiture qui permet de rouler de nuit. Puisse *cette journée de pèlerinage avec Radio espérance nous faire entrer avec Saint Paul dans la confiance : Jésus sera toujours notre lumière !* Pour vivre réellement avec Jésus, Saint Paul nous invite à recourir toujours plus aux sacrements, plus particulièrement à l'Eucharistie par lequel Jésus sera, tous les jours, avec nous ! Saint Paul, nous ne pouvons pas en douter, devait vivre intensément le mystère de l'Eucharistie.

II) LA FOI EST UN COMBAT, LE SCIO CUI CREDIDI AIDE DANS L'ÉPREUVE DE LA FOI.

Le « scio cui credidi » de Saint Paul sous-entend, c'est évident, le combat de la Foi. Tous les Patriarches et les Pères dans la Foi ont été éprouvés : « *Sans la foi il est impossible d'être agréable à Dieu* » (He 11, 6). Nous aussi, nous serons éprouvés, disait Saint Jacques : « *Que l'épreuve de votre foi produise la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien. Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment* » (Jc 1,4,12). Mais dans l'épreuve de la Foi, nous ne sommes pas seuls : Jésus est toujours avec nous et Il nous dit : « *J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point* » (Lc 22,32).

Pour remporter l'épreuve de la Foi, il nous faut sans cesse nous redire : « je sais en qui j'ai cru », mais il nous faut aussi de l'énergie : « *Fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités,*

*contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. Tenez donc ferme: ayez à vos reins la vérité pour ceinture; revêtez la cuirasse de la justice; mettez pour chaussures à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin; prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu » (Eph 6, 10-16). Méditons bien ces paroles de Saint Paul : elles nous indiquent quels sont les adversaires que nous devons combattre : le diable = le Malin et les anges déchus qui l'ont suivi. Saint Jean, dans le chapitre 12 de l'Apocalypse, décrit le grand combat entre la Femme et le Dragon. Le combat spirituel ne consiste pas seulement à lutter contre nos péchés (***lutter contre la chair et le sang***), mais à combattre contre le Malin et ses anges dont il ne faut pas sous-estimer la puissance, car ils sont des dominations, des autorités, des princes du monde des ténèbres, des esprits méchants. *Pour remporter victorieusement le combat, la « bonne volonté » n'est pas suffisante, nous avons besoin d'être fortifiés par la force de Dieu et de revêtir « l'armure de Dieu ».* Saint Paul révèle l'âpreté du combat : *il faut résister et tenir ferme !**

III) LA FOI NOUS PERMET DE VIVRE DANS LA LIBERTE DE L'HOMME NOUVEAU.

Dans l'épître aux Colossiens, Saint Paul écrivait : « *Vous vous êtes dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et vous avez revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre; mais le Christ est tout et en tous. Que la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs* » (Col 3, 10-15). Pour Saint Paul, *l'homme nouveau est celui qui vit selon la loi de l'esprit et non selon la loi de la chair. L'homme nouveau est incorporé au Christ qui est tout en tous et dont tous les membres forment avec Lui un seul corps.*

Jésus avait dit à Nicodème : « *En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. Nicodème lui dit: Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître? Jésus répondit: En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit: Il faut que vous naissiez de nouveau* » (Jn 3,4-7). *L'homme nouveau est celui qui est né de nouveau par le baptême et qui est incorporé dans le Corps du Christ.*

L'homme nouveau est né de la Femme libre : l'Église : « Frères, comme Isaac, vous êtes enfants de la promesse; et de même qu'alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'Esprit, ainsi en est-il encore maintenant. Mais que dit l'Écriture? Chasse l'esclave et son fils, car le fils de l'esclave n'hériter pas avec le fils de la femme libre. C'est pourquoi, frères, nous ne sommes pas enfants de l'esclave, mais de la femme libre » (Ga 4, 28-31). *L'homme nouveau participe à la liberté du Christ : « C'est pour la liberté que le Christ nous a affranchis (libérés). Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude »* (Ga 5, 1). « *Le Seigneur c'est l'Esprit; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* » (2 Co 3, 17). « *Nous avons, par la foi en Jésus-Christ, la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance* » (Ep 3,8-12). Nous jouirons au Ciel de la liberté de la gloire des enfants de Dieu (Rm 8, 20).

La liberté actuelle du chrétien n'est pas encore cette liberté dans la gloire du Ciel : « Frères, vous avez été appelés à la liberté, seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair » (Ga 5, 13). En redisant souvent : « je sais en qui j'ai cru », rappelons-nous la condition dans laquelle nous avons été établis par le baptême : nous sommes libres parce que libérés par Jésus. Le dernier appel de Jean-Paul II à la France a été : « défendez votre liberté ! » (15 août 2004 à Lourdes). Oui, soyons dans la joie et l'allégresse : nous ne sommes plus esclaves du péché, du monde et de Satan, nous sommes, par la Foi, libres de la liberté du Christ !

IV) LE SCIO CUI CREDIDI NOUS PERMET D'AGIR SANS PEUR DANS LA FOI.

La Foi n'est pas qu'un combat difficile et usant, elle est aussi une vertu théologique qui nous permet d'agir. Jésus avait dit que si l'on avait la Foi on dirait à une montagne de se transporter en un autre

lieu (Mt 21, 22) et cela arriverait. Le Cardinal Joseph Ratzinger avait utilisé cette expression, dans sa Conférence sur la Transmission de la Foi à Paris et à Lyon en 1983 : ***ce que fait la Foi !*** La vie de Saint Paul, des apôtres et des Saints révèle ce que fait la Foi ! Que Saint Paul soit notre grand modèle pour participer activement à la nouvelle évangélisation. N'oublions pas qu'au moment où Benoît XVI ouvrait l'année de la Foi se déroulait à Rome le Synode de la nouvelle évangélisation. Ce Synode, vécu au moment du cinquantième anniversaire du Concile Vatican II, a été voulu par le Saint-Père afin de donner à tous les baptisés le zèle de la mission. Nous ne sommes pas assez ardents dans la Mission. Répétons-nous « je sais en qui j'ai cru » et nous entendrons alors Jésus nous redire : « Allez, enseignez toutes les nations ! Allez ! n'ayez pas peur, je suis avec vous tous les jours ! » Écoutons Saint Paul rappeler son zèle missionnaire aux Corinthiens : ***« Les travaux, les coups, les emprisonnements. Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères. J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité. Je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les Églises. Qui est faible, que je ne sois faible? »*** (2Co 11,23-33). Les Actes, écrits par Saint Luc le fidèle ami de Saint Paul, témoignent du zèle incomparable de l'Apôtre des Nations. L'évangélisation d'Antioche de Pisidie (Ac 13, 14-51) est particulièrement révélatrice. Saint Paul évangélise d'abord ses frères Juifs le jour du Sabbat dans la synagogue. Il leur annonce que Jésus, Fils de David, est l'accomplissement des promesses. Le Sabbat suivant, il recommence mais il est contredit. Il leur dit alors : ***« C'est à vous premièrement que la parole de Dieu devait être annoncée; mais, puisque vous la repoussez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les païens »*** (Ac 13, 46). Saint Luc dit ensuite que *les païens se réjouissaient et que la parole du Seigneur se répandait dans tout le pays. Mais les Juifs provoquèrent une persécution contre Paul et Barnabas et les chassèrent. Paul et Barnabas allèrent à Iconium tandis que les disciples étaient remplis de joie et du Saint-Esprit* (Actes 13, 49-52). Dieu conduit tous les événements. Les persécutions contre l'Apôtre missionnaire servent son dessein : une Église particulière est fondée, Saint Paul est appelé à en fonder une autre !

Saint Paul, le zélé missionnaire, avait un cœur paternel et maternel pour ses enfants : ***« Nous avons été pleins de douceur au milieu de vous. De même qu'une nourrice prend un tendre soin de ses enfants, nous aurions voulu, dans notre vive affection pour vous, non seulement vous donner l'Évangile de Dieu, mais encore nos propres vies, tant vous nous étiez devenus chers. Vous savez que nous avons été pour chacun de vous ce qu'un père est pour ses enfants, vous exhortant, vous consolant, vous conjurant de marcher d'une manière digne de Dieu »*** (1Th 2,8-12).

Le zèle pour la mission lui donnait une très grande joie : ***« Même si je sers de libation pour le sacrifice et pour le service de votre foi, je m'en réjouis, et je me réjouis avec vous tous. Vous aussi, réjouissez-vous de même, et réjouissez-vous avec moi. Au reste, réjouissez-vous dans le Seigneur »*** (Ph 2,13). ***« Je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie*** (Ac 20,24). ***« Que faites-vous, en pleurant et en me brisant le cœur? Je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus »*** (Ac 21,13). Au soir de sa vie, il pouvait dire à Timothée : ***« Le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi »*** (2Tm 4,7). Demandons à Notre-Dame des Neiges la grâce de participer avec l'ardeur d'amour de Saint Paul à la nouvelle évangélisation ! Le renouveau de l'Église viendra avec le réveil et le zèle des baptisés ! Jean-Paul II, quelques semaines avant sa mort, nous a appelés. Relisons son dernier message : « Levez-vous ! Allons ! ». Pensons que Jésus est là, que son Amour nous presse. Participons à la Mission de l'Église en redisant : je sais en qui j'ai cru !

V) LE « JE SAIS EN QUI J'AI CRU » ET LA JOIE DE SOUFFRIR POUR JÉSUS

La Foi, la vie en Jésus, le zèle ardent pour la Mission ne nous enlèveront pas la souffrance. Jean-Paul II a beaucoup souffert. Notre Père Fondateur et Mère Marie Augusta ont beaucoup souffert. Mais leurs souffrances ont trouvé un sens en Jésus. Ils ont compris que souffrir en aimant et qu'aimer en

souffrant pouvait être très fécond. Jean-Paul II a parlé de l'évangile supérieur de la souffrance. Comment pouvoir dire une telle chose ? Saint Paul, dans sa lettre aux Colossiens, écrivait : « ***Je trouve ma joie maintenant dans mes souffrances pour vous; et ce qui manque aux souffrances du Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Église*** » (Col 1,24). L'Église n'a pas encore fini de tirer toutes les conséquences de cette participation de l'apôtre des Nations au mystère de la Rédemption. Saint Paul, qui a contemplé la Croix de Jésus et le mystère de la Rédemption a découvert, par l'Esprit Saint, la fécondité de la souffrance unie à celle de Jésus. Demandons la grâce de comprendre, avec Jean-Paul II, que la mission maternelle de la Vierge Marie précédait la mission apostolique des apôtres. Cette mission maternelle de la Vierge Marie était une mission de souffrance dans l'amour. Elle donne une joie profonde à l'âme. Marthe Robin a imité la Vierge Marie dans cette mission de souffrance pour enfanter des âmes pour le Ciel. Notre Père Fondateur et Mère Marie Augusta ne cessaient pas de répéter à leurs enfants spirituels que leur mission la plus importante était le salut des âmes. Comprenons, en cette année de la Foi, cette belle et grande mission et, avec Saint Paul, trouvons notre joie dans les souffrances que Jésus permet pour nous et qui nous permettent de collaborer avec Jésus au salut des âmes et à la mission de l'Église. Dans la lettre aux Galates, Saint Paul dit encore : « *Je porte dans mon corps les marques de Jésus* » (Ga 6, 17). Le mot latin, traduisant littéralement le grec, est « stigmata », mais on ne peut pas déduire de ce mot qui signifie « marque, tatouage » que Saint Paul était stigmatisé. Voici comment Saint Jean Chrysostome interprétait cette phrase : « *Il n'a pas dit : J'ai; mais : «Je porte les marques », comme un homme fier de porter un trophée. Il se glorifie de ses cicatrices, et, comme les porte-drapeaux d'une armée, il est fier de ses blessures et se plaît à les montrer. Si on voyait sortir des rangs un soldat couvert de sang et de blessures, on n'oserait pas le soupçonner de lâcheté, ni de trahison, en voyant sur son corps les preuves manifestes de son courage. C'est aussi ce que vous devez penser de moi, dit-il. Regardez mes blessures* ». Saint Jean Chrysostome conclut ainsi : « *Ses travaux, ses dangers, ses blessures sont là pour témoigner qu'il a persévéré* ». Saint Paul désirait suivre Jésus dans sa Passion : « *Je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie* (Ac 20,24). *Que faites-vous, en pleurant et en me brisant le cœur ? Je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus* » (Ac 21,13). Le dernier message de Saint Paul à son fidèle disciple Timothée est un appel à souffrir virilement et avec détermination pour Jésus : « *Mon enfant, fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ. Souffre avec moi, comme un bon soldat de Jésus-Christ* » (2 Tm 2,1-13). L'Apôtre des Nations qui, au soir de sa vie, vient de dire à Timothée qu'il sait en qui il a cru, se réjouit dans les souffrances qu'il endure pour Jésus et son Église. Il embrasse vraiment la Croix dans la joie !

VI) JE SAIS EN QUI J'AI CRU, LA PUISSANCE DE DIEU SE DEPLOIE DANS LA FAIBLESSE

Pour conclure cet enseignement, en l'année de la Foi, et nous donner une confiance inébranlable, citons encore Saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens : « ***La folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes. Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. Moi-même j'étais auprès de vous dans un état de faiblesse, de crainte, et de grand tremblement; et ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu*** » (1Co 1,26 – 2,4). N'oublions jamais l'expérience personnelle de l'apôtre des Nations, qu'il a lui-même raconté dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, au chapitre 12 : « Pour que l'excellence même des révélations que j'ai reçues ne m'enorgueillisse pas, il m'a été mis une écharde en la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter- pour que je ne m'enorgueillisse pas ! - A ce sujet, par trois fois, j'ai prié le Seigneur pour qu'il s'éloigne de moi. Mais il m'a déclaré: "Ma grâce te suffit: car la puissance se déploie dans la faiblesse." C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions et les angoisses

endurées pour le Christ; car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ». Saint Paul disait aussi aux Galates : « *Si quelqu'un pense être quelque chose, quoiqu'il ne soit rien, il s'abuse lui-même* » (Ga 6, 3). Mère Marie Augusta disait à ses enfants spirituels de bien approfondir le rien qu'ils étaient, car ce n'est que lorsque nous sommes convaincus d'être rien que la puissance de la grâce de Jésus peut se déployer en nous ! Donc, ne disons pas : je suis incapable de participer à la mission de l'Eglise, je suis trop minable, je ne suis rien ! Mais disons : avec Jésus, je peux tout ! Je suis comme le marteau ou les ciseaux de l'artiste que Jésus. Un marteau et des ciseaux ne peuvent rien faire par eux-mêmes, mais lorsqu'ils sont dans les mains de Michel Ange, ils peuvent sculpter dans un bloc de marbre un chef d'œuvre comme la Pietà ! Spirituellement, Jésus peut faire de plus grandes merveilles encore par les pauvres instruments que nous sommes, si nous sommes humbles. Il ne nous demande qu'une Foi confiante : « je sais en qui j'ai cru ! ». Cette Foi confiante est le meilleur remède contre le poison satanique qu'est l'orgueil. Les démons refusent de s'humilier. Leur orgueil les empêche de dire « je sais en qui j'ai cru ». Vivons vraiment.

CONCLUSION

Saint Paul, en parcourant le monde, en peinant pour évangéliser, en travaillant de ses mains pour n'être à la charge de personne, a approfondi le mystère du Christ et l'a révélé à ses enfants bien-aimés qu'il enfantait à la vie divine. Ce mystère du Christ, l'apôtre des Nations ne se contentait pas de le contempler intellectuellement ou d'en parler dans ses homélies, il *vivait en vérité avec Jésus* ! Pour lui, vivre avec Jésus, ce n'était pas seulement « penser » à Jésus à certains moments de sa journée, mais tout faire avec Jésus, les plus petites choses comme les plus grandes. Vivre avec Jésus, ce n'était pas vivre « replié sur Lui » en gardant pour lui seul ce trésor, mais être brûlé, consumé par ce désir ardent : **porter Jésus aux autres**, parce que Jésus est « pressé » de conquérir les cœurs à son Amour : « Caritas Christi urget nos » = l'Amour du Christ nous presse (2 Co 5, 14). Il ne cherchait pas à attirer à lui des disciples, mais à attacher ses disciples à Jésus. Sa connaissance du mystère du Christ ne lui appartenait pas, il en avait reçu gratuitement la révélation, il devait la transmettre gratuitement sans rien y ajouter de personnel et sans rien y retrancher !

Cette vie avec Jésus est devenue **une vie passionnée pour Jésus et Son Corps qu'est l'Eglise**. Il a enduré de très grandes épreuves sans jamais baisser les bras. Dans la 2^e aux Corinthiens, il a énuméré toutes ses épreuves : naufrages, prison, flagellation, lapidation. Dans la 2^e à Timothée, alors qu'il se préparait au martyre, il a parlé d'une épreuve plus cuisante encore : l'abandon de tous ses amis, sauf de Saint Luc. Se plaignait-il ? Non ! Il ne se repentait pas de s'être livré à Jésus et de Lui avoir tout donné ! Il gardait une confiance sereine et ferme : « *scio cui credidi* » = « je sais en qui j'ai cru » (2 Tm 1, 12). Il a brillamment remporté l'épreuve de la Foi grâce à l'énergie et la joie que lui donnait Jésus. Il écrivait à Timothée : « *Mon enfant, fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ. Cette parole est certaine : Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui; si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui* » (2 Tm 2,1-13). Dans l'épître aux Romains, au chapitre 8, il écrivait : rien ne pourra nous séparer de l'Amour du Christ ! Saint Luc a rapporté, dans les Actes, ces mots de Saint Paul : « *Je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie* (Ac 20,24). Puisse cette année de la Foi faire grandir dans la Foi tous les auditeurs de Radio espérance et les amis de Notre-Dame des Neiges. Je voudrais encore, au nom de la Famille Missionnaire de Notre-Dame, remercier Monsieur Perchaud et ses collaborateurs d'être venu célébrer la conversion de Saint Paul à Saint-Pierre-de-Colombier. Je confie cette intention de prière à tous ceux qui nous écoutent : le 11 avril prochain, nous ferons mémoire de la pâque de Mère Marie-Augusta, le Jeudi Saint 11 avril 1963, jour où le Pape Jean XXIII signait l'Encyclique Pacem in Terris. En présentant cette Encyclique ce bienheureux Pape parlait d'un appel à l'Amour. Nous avons été très touchés d'apprendre cela l'année dernière parce que Mère Marie Augusta est le fondement des apôtres de l'Amour. Pouvez-vous prier avec nous afin qu'elle soit davantage connu et aimé ? Ce que vous avez pu vivre en cette journée, nous le devons à notre Père Fondateur et à Mère Marie Augusta, qui était convaincue que l'apostolat de l'Amour est irrésistible. Alors, allons de l'avant dans nos découvertes de l'Amour, attachons-nous à Jésus par les liens de la Foi, de l'Espérance et de la Charité et avec Saint Paul jusqu'à la fin de notre vie répétons sans cesse : « je sais en qui j'ai cru » !